

# Echanges interculturels de colocataires atypiques

**MIGRATION** Christiane Barraud accueille pour la seconde fois un réfugié érythréen dans son petit foyer morgien. Une cohabitation sans anicroche.

PAR JOCELYNE.LAURENT@LACOTE.CH



Filmon Semere et Christiane Barraud cohabitent depuis janvier 2016. Le jeune réfugié devrait rester dans le petit appartement de Morges jusqu'à la fin de son apprentissage. MICHEL PERRET

La cuisine sent bon les oignons et les poivrons en train de frire dans une poêle. Kisanet, la petite amie de Filmon Semere, prépare un repas typique de son pays d'origine. L'Erythréenne, qui vit désormais en Norvège, loin de son promis, passe trois semaines de vacances à Morges dans le minuscule deux-pièces de Christiane Barraud. «La cuisine fait aussi bureau, salon télé, mais on y est heureux!», lance la Morgienne de 67 ans. Filmon, tout sourire, arrive dans la cuisine et l'interpelle en l'appelant «Mémé». Quarante-quatre ans séparent le jeune réfugié érythréen et la dynamique retraitée qui cohabitent depuis janvier 2016.



**Il n'y a pas la guerre dans mon pays, mais un dictateur. Les choses se font de façon cachée. On vit avec la peur.»**

FILMON SEMERE  
RÉFUGIÉ ÉRYTHRÉEN

«Il fait partie de la famille. Je le considère comme mon petit-fils, affirme la Morgienne. Et je n'ai jamais eu besoin de fixer de règles. En plus, Filmon incarne l'honnêteté même. La complicité est évidente entre les deux colocataires. Lorsque Filmon bute sur un mot ou a oublié une date ou un élément de son dossier, son amie vient à la rescousse. Le jeune homme est au-

jourd'hui réfugié statutaire, détenteur d'un permis B.

## Emprisonné à 18 ans

Comme beaucoup de ses compatriotes, Filmon a subi les affres d'un régime politique dont les atteintes à la liberté sont insidieuses. «C'est vrai, il n'y a pas la guerre dans mon pays, mais un dictateur. Les choses se font de façon cachée. On vit avec la peur», dit-il sobrement. Jamais le jeune homme ne se plaint de sa situation, tout au plus confie-t-il, «C'est difficile mais je veux aller de l'avant pour les cours, pour le travail. J'espère que je reverrai un jour ma maman.» C'est un incident survenu au jeune homme qui a précipité la dislocation de la famille. Filmon, comme tous les jeunes hommes et jeunes filles érythréens, a dû faire l'armée, avant de pouvoir continuer à étudier. «Chaque nuit, à tour de rôle, on devait surveiller le lycée et faire des rondes avec un Kalachnikov pour deux. Mon copain est revenu sans. On a été emprisonnés». En 2013, le jeune homme est incarcéré. Au bout de huit mois, il réussit à s'enfuir. «J'ai marché durant quatre jours et je me suis retrouvé dans un camp de réfugiés au Soudan. Je n'avais ni à boire ni à manger, ce sont des nomades qui m'ont aidé», se souvient-il. A Khar-toum, il retrouve une cousine.

## Mesures de rétorsion

Un jour, il est contacté par un passeur qui l'informe qu'il va pouvoir quitter l'Afrique par les airs. «Il y a une telle solidari-

té là-bas, la famille réunit l'argent pour payer un passeur», explique Christiane Barraud. C'est ainsi que Filmon atterrit en Suisse, seul, perdu, choqué, apeuré et angoissé, en mai 2015. Il finit par rejoindre Val-lorbe, puis vit dans un abri PC à Epalinges durant 10 mois avant d'habiter à Morges. «J'ai trouvé cette maison avec Mémé, je suis tellement content, elle me soutient beaucoup», dit-il. Mais sa fuite a eu des conséquences malheureuses sur sa famille. Les deux commerces de ses parents ont été détruits. Sa mère et son frère ont fui, respectivement aux Etats-Unis et en Egypte, son père a été enrôlé de force par l'armée, tout comme sa sœur.

## Pas de retour au pays

Aujourd'hui, Filmon voit son avenir en Suisse. «Je veux devenir monteur frigoriste», s'enthousiasme-t-il. Il a débuté un stage et espère trouver une place d'apprentissage. Christiane Barraud, ancienne conseillère d'entreprise, a accueilli un premier réfugié éry-

## Accueil marginal

Actuellement, une douzaine de réfugiés statutaires (détenteurs d'un permis F ou B) logent chez une famille d'accueil. La quasi-totalité des 1350 ménages de réfugiés pris en charge par le Centre social d'intégration des réfugiés (CSIR) ont leur propre logement. Les réfugiés statutaires bénéficiaires du revenu d'insertion (RI) qui occupent une chambre dans une famille d'accueil ont droit à la prise en charge du coût de la chambre qu'ils occupent. Le projet de familles d'accueil avait été lancé par l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR).

thréen, nommé également Filmon, durant trois mois. L'expérience est concluante, elle accueille le second Filmon. Elle ne cache pas que les 400 francs qu'elle reçoit du canton pour la chambre sont un petit plus appréciable. En plus, Filmon contribue aux frais à hauteur de 200 francs par mois. Et vivre seule – vu son tempérament ouvert et sociable – n'est pas ce qu'elle préfère. «Il faut être souple mais j'apprécie énormément l'échange interculturel. Avec Filmon, on parle de tout, hormis, pour l'heure, de la question de l'excision», explique-t-elle. «Les familles d'accueil peuvent être un puissant vecteur d'intégration pour les réfugiés et nous souhaitons développer davantage cette modalité d'hébergement au niveau cantonal dans toute la mesure du possible», relève Antonello Spagnolo, chef de la section aide et insertion sociales au Service de prévoyance et d'aide sociales (SPAS), dont dépend le Centre social d'intégration des réfugiés (CSIR).

# Le trampoline géant a démarré timidement

## MORGES

L'attraction estivale proposée par le cirque Coquino touche à sa fin. Bilan.

Les enfants enlèvent leurs chaussures pour enfiler des pantoufles de rythmique. D'autres restent en chaussettes. Visiblement intrigués par l'activité qu'ils s'apprentent à tester, ils regardent attentivement en direction des trampolines. Les visages sont souriants: âgés de 8 à 10 ans, les jeunes sportifs en herbe de ce mercredi matin viennent pour la toute première fois. «Mais il n'y a pas de glace!», lance l'un d'entre eux, l'air étonné.

En plein été, la patinoire de Morges n'est effectivement pas en service. Et pourtant, cette année, une activité particulière s'y est installée. Le fondateur du cirque morgien Coquino, Frédéric Klink, a décidé d'y placer des trampolines géants pour faire découvrir la discipline aux curieux. Depuis le 30 juin, les intéressés ont ainsi pu profiter de l'infrastructure pendant des sessions d'une heure et demie. Et ce jusqu'au 12 août.

## Peu de succès, mais un organisateur confiant

L'affluence n'a pas été aussi grande qu'espéré, mais l'initiateur du projet reste très satisfait: «J'imaginai pouvoir donner jusqu'à sept sessions par jour, avec huit enfants à chaque fois, explique-t-il. Mais je pense que je dois avoir eu en moyenne deux, voire trois séances par jour. Clairement, je ne rentre pas dans mes frais, mais ce n'est pas grave car je pourrai réutiliser ce que j'ai acheté pour le cirque.» La principale acquisition consiste en deux grosses plateformes gonflables destinées à l'atterrissage des sauts. «J'ai déboursé environ 50 000 francs, mais la fréquentation de cette année n'enlève rien à ma motivation, j'espère remplir l'an prochain!» Il confirme également que les visiteurs sont pour la plupart venus deux fois: «Ils ont

la banane jusqu'aux oreilles, ça fait plaisir et les gens ont l'air d'avoir apprécié!» Venue ce mercredi de Lonay avec ses deux enfants, Sandra Muller les a emmenés au retour des vacances estivales: «Mon fils est un vrai casse-cou. Quand on m'a dit qu'on allait leur expliquer comment sauter pour ne pas se blesser, j'y ai tout de suite trouvé un moyen de joindre l'utile à l'agréable! Car quand on voit les enfants sauter sur ces trampolines de jardin, j'ai toujours peur.» Sa fille Maëlys, 9 ans, a adoré: «C'est trop bien de pouvoir sauter sur les trampolines, je connaissais un peu, j'avais déjà fait du cirque.»

## Adapté au niveau de l'enfant

Sous l'œil attentif de Frédéric Klink, les enfants courent, rebondissent en chandelle ou tournent sur eux-mêmes. Les plus courageux tentent quelques sauts périlleux. D'autres s'élancent depuis le haut d'un caisson. «Je trouve très bien que les enfants ne soient pas trop nombreux et puissent aller



**La fréquentation n'enlève rien à ma motivation, j'espère remplir l'an prochain!»**

FRÉDÉRIC KLINK  
FONDATEUR DU CIRQUE COQUINO

sur les trampolines sans devoir attendre», réagit Cyntia Del Medico, venue de Penthaiz avec son fils Thomas, 9 ans et demi. Certains membres du cirque Coquino étaient aussi présents pour montrer l'exemple: «Je pense que les gens n'ont pas forcément compris que cela s'adressait à tous les publics, surtout les novices! J'ai peut-être montré des figures trop spectaculaires sur ma vidéo de présentation. J'espère qu'une prochaine fois, davantage de monde osera venir découvrir!» **SL** Réservations pour les dernières séances sur [www.coquino.ch](http://www.coquino.ch). Encore disponible samedi 11 et dimanche 12 août. Prix 20 francs par séance.



Les enfants, mais aussi les plus grands, ont pu participer à différents exercices et s'amuser sur les 4 trampolines géantes. C. SANDOZ